

Le Livre de Monelle

Courts classiques (6/7) “On a souvent discuté si les meilleurs romans français n'étaient pas des nouvelles; de longues nouvelles en tout cas”, écrivait Paul Morand. Sixième épisode: Marcel Schwob ou la mystérieuse clarté de la petite prostituée.

Par Jérôme Leroy

Marcel Schwob (1867-1905) fait partie de ces écrivains “fin de siècle” que l'on redécouvre régulièrement pour les oublier aussi vite, comme Pierre Louÿs ou Remy de Gourmont. Sans doute parce qu'on les aime pour de mauvaises raisons. On les limite à une réaction esthétique doublée d'un anarchisme politique. Ils étaient à la fois contre le positivisme, le monde désenchanté de Zola, mais la plupart ont été dreyfusards et anarchistes façon Ravachol. Marcel Schwob, lui, était un érudit surdoué qui parlait des dizaines de langues vivantes et mortes. On lui doit la première lecture moderne de François Villon dont il décrypte l'argot des coquillards, ces brigands de grand chemin. Il y a du Borges avant Borges chez Schwob: il a inventé des écrivains et des livres imaginaires, il a pratiqué avec virtuosité le conte fantastique, il était obsédé par le thème du double.

On dit qu'il n'a pas écrit de roman. On nous permettra d'en douter. *Le Livre de Monelle*, paru en 1894, est un roman si l'on accepte que le roman puisse tenir du poème en prose, du rêve éveillé, de la précision dans l'hallucination tout en demeurant un récit. On ne se pose d'ailleurs pas la question du genre pour cette lignée de la littérature française qui doit peu ou prou à Marcel Schwob et à son *Livre de Monelle*: le Breton de *Nadja* et de *l'Amour fou*, l'Aragon d'*Anicet ou le Panorama* et du *Paysan de*



RENE DAZY/BRIDGEMAN IMAGES

UN ÉRUDIT SURDOUÉ À QUI L'ON DOIT LA PREMIÈRE LECTURE MODERNE DE FRANÇOIS VILLON.

Paris, le Julien Gracq d'*Au château d'Argol*, le Mandiargues de *la Marge* (prix Goncourt 1967), l'André Hardellet de *Lourdes, lentes...*

Le Livre de Monelle a pour sujet la vie d'une petite prostituée. Le sujet fascine l'époque de Schwob mais il n'en

donne évidemment pas une resucée naturaliste à la façon des Goncourt ou de Maupassant. Le sordide est complètement absent, le cadre est imprécis, l'époque aussi. Nous sommes partout et nulle part. Première phrase: « *Monelle me trouva dans la plaine où j'errais et me prit par la main. — N'aie point de surprise, dit-elle, c'est moi et ce n'est pas moi.* »

S'il y a réalisme, chez Schwob, c'est un réalisme magique. Le lecteur, comme le narrateur, est enchanté, au sens premier du terme. La prose de Schwob est scandée en versets dans la première partie, ce qui accroît le sentiment d'étrangeté: on a l'impression de se trouver face à un texte sacré, exhumé des ruines d'une civilisation disparue. D'ailleurs, *Monelle* est un oracle, une prophétesse, une philosophe présocratique: « *Sois sincère avec le moment. Toute sincérité qui dure est mensonge. Sois juste envers le moment.* »

Monelle présente ensuite ses « sœurs » au narrateur, sous la forme d'une dizaine de contes qui renouent avec une narration plus classique sans pour autant perdre de cette clarté mystérieuse qui baigne tout le livre, de « *l'égoïste* » à « *la sacrifiée* » en passant par « *la sauvage* » et « *la rêveuse* ». Puis Schwob revient dans une troisième partie à *Monelle* elle-même, nous parlant de sa vie, de son « royaume » dont elle ne trouve pas la clef, de sa mort et de sa résurrection.

La multiplicité d'interprétations, parfois contradictoires, que l'on peut donner au *Livre de Monelle*, comme aux *Illuminations* de Rimbaud, ne doit pas empêcher l'essentiel: le plaisir du texte et l'inoubliable fraîcheur lustrale de ce joyau caché de la littérature française. ●



“Le Livre de Monelle”, de Marcel Schwob, Allia, 128 pages, 6,50 €.